Le Nez

Bertrand Licart vit pour les odeurs. Son monde est fait de fragrances, de nuances invisibles que seuls quelques élus dans le monde peuvent percevoir. Nez de profession, il sait reconnaître des milliers d’odeurs différentes qu’il marie pour concocter ses plus grandes créations de parfum. En 2000, il est l’un des derniers grands Nez de Montréal. Un corps allongé et vif, un nez fin et busqué, semblable à un bec d’aigle, Bertrand a un air de rapace, de chasseur d’effluves. Minutieux et méthodique, il passe ses journées dans son atelier boutique du Vieux-Montréal, entouré de fioles et d’essences rares. Lorsqu’il n’est pas à son orgue en train de dénicher les notes qui s’harmonisent le mieux, il fait découvrir à ses clients la magie de l’odorat. Chaque fragrance raconte une histoire, ravive un souvenir enfoui ou transporte ailleurs.

Nous sommes en mai 2026. Les citoyens de Pointe-Aux-Trembles voient enfin la lumière au bout du tunnel. L’usine de récupération d’animaux de ferme morts, Sanimax, accumule les plaintes de résidents depuis des années pour des problèmes d’odeurs. Pour les riverains de cette usine, chaque respiration est une épreuve. L’odeur de la chair en décomposition, de la graisse fondue et du sang cuit par la chaleur des machines s’insinuent dans les narines et brûlent la gorge. Sanimax a quatre sites de transformation de carcasses d’animaux sur l’île de Montréal. La Cour Supérieure vient de trancher, l’entreprise devra réduire les nuisances olfactives de tous ses sites en ajoutant un système d’épuration de l’air, d’ici mai 2027.

La nuit est tombée sur Montréal, une obscurité compacte qui avale les rues désertes. Les lampadaires diffusent une lumière blanche et aseptisée. L’air est lourd, d’une neutralité oppressante, comme si la ville retenait son souffle. Tout est propre, trop propre. Nous sommes en juillet 2039 et Montréal est une ville sans odeur. Ni mauvaise, ni bonne. Aucune odeur de bitume brûlant après la pluie, d’herbe coupée dans les quartiers résidentiels, de poubelles fermentées dans les ruelles de la métropole lors des canicules. Après plusieurs années à essayer différentes technologies filtrantes pour gérer les odeurs nauséabondes émanant de ses usines, Sanimax a enfin trouvé une solution miracle: des bioréacteurs à micro-organismes génétiquement modifiés qui neutralisent à 100% les molécules odorantes. Les résultats dépassent les attentes. La qualité de l’air dans toute la ville s’améliore drastiquement. Les citoyens des quatres coins de l’île, longtemps incommodés par les relents de déchets organiques, célèbrent cette avancée qui marque le début d’une ville totalement aseptisée.

Bertrand note une diminution d’intérêt pour ses parfums. Subtile au départ, mais tout de même perceptible. Puis, une évidence qui l'oppresse. Les clients, intrigués au abord de la vitrine de sa boutique, sont nettement moins nombreux à rentrer. Ceux qui entrent dans la boutique restent impassibles et à la limite hésitant. L’attrait habituel n’y est plus. Bertrand est déconcerté. Ses créations, autrefois vibrantes, semblent désormais sans écho. Comment faire sens de ce changement? Il s’attaque au problème. Il observe ses clients, les interrogent et test encore et encore. Ses essences sont-elles altérées, évaporées ou éteintes? Mais pourquoi est-ce que ses parfums ne touchent plus, ne transportent plus? Bertrand sent une faille invisible. Plusieurs clients ne sentent plus rien!